

Théâtre
de la
Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

P A R I S

LES ABBESSES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SAISON 2022-2023

THÉÂTRE CRÉATION

YANN VERBURGH

JOHANNY BERT

D'APRÈS

ARTHUR SCHNITZLER

LA (NOUVELLE)

RONDE

20 - 28 JANVIER





RENCONTRE AVEC JOHANNY BERT POUR PARLER DU PROJET	P. 4
ENTRETIEN CROISÉ JOHANNY BERT & YANN VERBURGH	P. 7
TOURNÉE 2023	P. 8
ÉCRITURE	P. 9
INSPIRATIONS / ESSAIS MARIONNETTES	P. 10
BIOGRAPHIES	P. 11

PHOTOS CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

DOSSIER RÉALISÉ PAR LE THÉÂTRE DE ROMETTE

LES ABBESSES

20 – 28 JANVIER 🕒 20 H / DIM. 15 H

THÉÂTRE CRÉATION

YANN VERBURGH / JOHANNY BERT D'APRÈS ARTHUR SCHNITZLER LA (NOUVELLE) RONDE

UNE RONDE CONTEMPORAINE DES DÉSIRS ET DES AMOURS, COMME UNE NOUVELLE « CARTE DU TENDRE », EXTRAVAGANTE DE LIBERTÉ ET D'HUMOUR.

La Ronde hétérosexuelle d'Arthur Schnitzler n'a rien perdu de sa force dramatique mais elle doit aujourd'hui tenir compte de la diversité des identités et des pratiques amoureuses et sexuelles qui se révèlent aujourd'hui. Grâce aux extraordinaires marionnettes de Johnny Bert, transgenres, bisexuel(le)s, polyamoureux(se)s et asexuel(le)s peuvent se faire entendre en toute liberté de paroles et d'actions. Toutes et tous disent leur profond désir d'exister, de s'épanouir sans être soumis(es) à des règles morales et normatives dépassées. Entre confrontation et séduction, ambiguïté et vérité, fantastique et poétique, cette fiction théâtrale ne fait que parler d'amour. Jean-François Perrier

DURÉE 1H45

À PARTIR DE 16 ANS

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE **JOHANNY BERT**

COMMANDE D'ÉCRITURE À **YANN VERBURGH** À L'EXCEPTION DE LA SCÈNE 6 ÉCRITE PAR L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE **PHILIPPE RODRIGUEZ JORDA**

DRAMATURGIE **OLIVIA BURTON**

SCÉNOGRAPHIE **AMANDINE LIVET, AURÉLIE THOMAS**

CONSTRUCTION DÉCORS **ATELIER DU THÉÂTRE DELACITÉ, FABRICE COUDERT**

CRÉATION COSTUMES **PÉTRONILLE SALOMÉ ASSISTÉE DE MANON GESBERT, ADÈLE GIARD**

CRÉATION LUMIÈRES **GILLES RICHARD** / CRÉATION SON **TOM BEAUSEIGNEUR**

CRÉATION DES MARIONNETTES **LAURENT HUET, JOHANNY BERT**

ASSISTÉS DE **CAMILLE D'ALENÇON, ROMAIN DUVERNE, JUDITH DUBOIS, PIERRE PAUL JAYNE, ALEXANDRA LESEUR, IVAN TERPIGOREV**

RÉGIE GÉNÉRALE & PLATEAU **CAMILLE DAVY** / RÉGIE PLATEAU **PASCAL BOUVIER**

AVEC YASMINE BERTHOIN, YOHANN-HICHAM BOUTAHAR, ROSE CHAUSSAVOINE, GEORGE CIZERON, ENZO DORR, ÉLISE MARTIN

COMPOSITION & MUSICIENNE EN SCÈNE FANNY LASFARGUES

PRODUCTION Théâtre de Romette. **COPRODUCTION** Le Théâtre de la Croix Rousse – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières –

Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque – Théâtre de la Ville-Paris – Malakoff scène nationale – Le Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie –

Le Sablier, Pôle des Arts de la marionnette en Normandie – Le Sémaphore de Cébazat – Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en Cotentin.

AVEC LE SOUTIEN DE l'Espace Périphérique (Mairie de Paris – Parc de la Villette) –

dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT – Institut International de la Marionnette

dans le cadre de son dispositif d'aide à l'insertion professionnelle des diplômé.e.s de l'ESNAM.

La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,

la région Auvergne-Rhône-Alpes et la ville de Clermont-Ferrand.

Le Théâtre de Romette est conventionné par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,

la région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Clermont-Ferrand.

Le Théâtre de Romette est compagnie en résidence à Malakoff scène nationale.

Johnny Bert est artiste compagnon au Bateau Feu – scène nationale Dunkerque

et artiste complice du Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon.

REPRÉSENTATION BILINGUE FRANÇAIS / LSF

VENDREDI 27 JANVIER 20 H / UN THÉÂTRE POUR TOUS

Représentation suivie d'une rencontre
entre Johnny Bert, Emmanuelle Laborit
et Nikesco bilingue français / LSF



ET SI NOUS PARLIONS D'AMOUR(S) ?

CYCLE DE CRÉATIONS DE JOHANNY BERT

Hen • La (nouvelle) Ronde • Les Ailes du désir – opéra

RENCONTRE AVEC JOHANNY BERT POUR PARLER DU PROJET

Après la création du projet *HEN*, j'ai eu envie de poursuivre un récit au théâtre de nos identités sexuelles et amoureuses actuelles.

Avec cette nouvelle création je souhaite approfondir le sujet à travers une écriture théâtrale plus politique et sociétal.

La collaboration avec un auteur.trice contemporains.ne est toujours au centre de mon travail associé à une recherche esthétique de corps marionnettiques.

Aujourd'hui, nos corps sont affirmés comme politiques et la représentativité des identités est multiple, complexe aussi, lumineuse et témoigne d'une richesse de désirs, de sentiments et d'une réflexion inscrite à l'endroit de l'intime.

LE PROJET S'INSPIRE D'UNE PIÈCE DE L'AUTEUR ARTHUR SCHNITZLER : LA RONDE

En 1897 Schnitzler écrit une suite de dix scènes convoquant à chaque fois des personnages issus de classes sociales différentes : prostituée, soldat, femme mariée, comte, femme de chambre, poète... Il met en scène des rencontres avant et après l'acte charnel, évoqué par de simples points de suspension. À chaque révolution de la ronde, l'un des deux protagonistes se retrouve dans le duo suivant. Pour compléter cette ronde, le dernier personnage rencontre alors le tout premier de la pièce.

La pièce excita la censure dès sa publication en 1903 et déclencha un long scandale de plus de deux décennies. On considérait alors que l'auteur, également médecin viennois, y portait atteinte aux bonnes mœurs. La publication eut un succès immédiat et la pièce fut enfin portée en scène en 1920 et jouée dans différents pays, plusieurs fois adaptée à l'opéra, au cinéma dont la version de Max Ophüls avec Gérard Philipe, Simone Signoret, Jean-Louis Barrault, Danielle Darrieux.

Schnitzler crée des dialogues plus complexes qu'il n'y paraît mettant face à face des femmes et des hommes dans une hétérosexualité omniprésente mais dont la fragilité des rapports naît du désir, abolissant souvent les classes sociales, renversant parfois par toutes petites touches le patriarcat.

Même si je trouve la pièce pertinente, elle ne me semble plus représenter aujourd'hui notre société sous plusieurs aspects. Mais cela m'a donné envie d'utiliser son procédé d'écriture, son insolence comme une source littéraire forte pour écrire « *notre nouvelle ronde* ».

J'AI PROPOSÉ À YANN VERBURGH, AUTEUR CONTEMPORAIN DE THÉÂTRE ET SCÉNARISTE, D'ÉCRIRE CETTE RONDE NOUVELLE.

Une réécriture complète de la pièce (personnages et dialogues) à partir de la structure originelle de l'auteur (10 personnages et leurs rencontres).

Une nouvelle pièce donc, qui parle d'aujourd'hui, de demain, avec comme propos et moteur de réflexion, des identités amoureuses rarement (ou jamais) abordées au théâtre comme la bisexualité, le polyamour, l'asexualité, le trouple, les amours transgenres. Notre envie est de donner la parole à des personnages d'âges différents, femmes, hommes ou non-binaires qui ne choisissent pas d'aimer d'une façon ou d'une autre mais qui aiment tout simplement.

Pour penser ce projet, nos inspirations ont été multiples (auteurs, philosophes actuels ou plus anciens, podcast, documentaires).

Avec Yann, nous avons commencé par rencontrer une dizaine de personnes d'âges différents, venant de différentes villes de France qui, anonymement, ont accepté de témoigner et de nous raconter leurs histoires d'amour, leur sexualité.

Une jeune femme de 25 ans en couple avec une femme trans-gendre de 58 ans. Un homme en relation fusionnelle avec une femme et leur sexualité BDSM physiques et psychologiques. Un homme trans militant dans différentes associations. Une femme lesbienne en polyamour. Un homme en trouple. Un couple exclusif. Un homme asexué...

Nous voulions nous rapprocher de différentes réalités en complément de nos recherches. Une façon d'être au plus proche de la compréhension du réel, sans jugement.

Ces témoignages forts nous ont permis d'affirmer certaines intuitions que nous avons et d'en faire bouger d'autres. Nous ne voulons pas faire un spectacle documentaire. Le projet est bien d'écrire une fiction théâtrale, plastique et sans doute volontairement non exhaustif.

Le propos n'est pas de faire un spectacle sur une communauté en particulier mais bien d'ouvrir notre regard, de rendre accessible et sensible ce propos à tous et d'apporter une réflexion large sur nos identités sans jamais être dans un rapport de jugement.

Je ne voudrais pas que le spectateur se sente voyeur d'un théâtre érotico-pornographique. Notre ambition est de montrer avec sensibilité et justesse, une grande liberté des sentiments, de décrire aussi une complexité de nos corps politiques et lumineux.

Chaque rencontre, comme à l'origine de la pièce, doit pouvoir permettre de confronter des personnages (femmes, hommes, et personnes non-binaires) à travers des classes sociales différentes et ainsi révéler des désirs, des blessures, des frustrations, des constructions et clichés de genre, mais aussi des vies amoureuses fortes et des affirmations d'identités. Un spectacle qui doit parler d'amour peut-être tout simplement.

UN PROJET POUR UNE JEUNE ÉQUIPE D'ACTRICES ET ACTEURS MANIPULATEURS.TRICES DE MARIONNETTES.

J'ai eu envie que ce projet soit porté au plateau par une jeune équipe d'acteurs.trices représentant aussi cette jeune génération qui secoue les codes établis et se questionne sur le genre et les identités.

– **Yohann-Hicham Boutahar, Élise Martin** et **George Sizeron**

– Trois acteurs sortant de formations professionnelles inclus dans le projet de La jeune fabrique que nous développons avec le Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, engagés sur deux saisons et sur plusieurs projets. Un soutien à l'insertion professionnelle post-covid durant deux ans.

– **Rose Chaussavoine** et **Enzo Dorr** – Deux jeunes acteurs qui sortent de L'ESNAM, école de marionnettes de Charleville Mézières.

– **Yasmine Baudoin** sortie dernièrement du conservatoire de Lyon.

Le travail que je leur demande est précis, à la fois dans un jeu ciselé proche du cinéma et dans une grande technicité puisqu'ils vont manipuler des corps marionnettiques représentant les personnages.

Je ne pouvais traiter ce propos et ces personnages qu'à travers la marionnette comme un prolongement pudique mais peut-être, plus radicale de nos corps et de nos sentiments.

Une déréalisation nécessaire pour entrer plus profondément dans des questions philosophiques, détachées de l'érotisme cru du corps humain, pour faire émerger des corps libres, hybrides, joyeux, sensuels et incarnés. Les marionnettes sont manipulées à vue par les 6 acteurs.trices. Chaque marionnette est manipulée à vue par deux acteurs.

L'un prête sa voix au personnage et par ses impulsions de jeu, manipule le visage et le corps. L'autre acteur accompagne dans les mouvements, manipule les jambes, les bras. Une synchronisation précise, un travail d'écoute, de prolongement de l'acteur au service d'un autre corps, au service d'un propos.

Pour la construction des marionnettes, le propos plastique n'est pas de chercher de l'hyper réalisme mais nous avons eu envie avec Laurent Huet plasticien, de chercher le charnel, la matière des corps. Nos inspirations picturales sont la plasticienne Jenny Saville et le peintre Lucian Freud.

Autour de Laurent Huet une équipe de cinq plasticiens.nes pour modeler en terre chaque membre de chaque personnage puis mouler les corps pour une réalisation précise en mousse de latex. Pétronille Salomé, créatrice de costumes depuis mes 6 dernières créations dessine des vêtements pour les marionnettes pouvant parfois se retirer, se déchirer...

J'avais envie que ces personnages s'inscrivent dans des espaces à leur échelle.

Nous avons conçu une scénographie pour marionnettes à l'échelle d'un grand plateau.

Une structure conçue pour le spectacle avec toute sa machinerie permettant des transformations de tableaux.

Les marionnettes évoluent sur un grand espace panoramique de 9m d'ouverture sur tapis roulant, permettant un travelling des décors qui apparaissent et disparaissent. Les différents espaces imaginés par Amandine Livet et Aurélie Thomas sont construits à l'échelle des personnages. Rue, toilettes de bar underground, open-space, bar libertin, chambre d'hôtel, salle de bains, musée...

En pensant le projet, j'ai eu tout de suite envie que la vibration des corps puisse dialoguer avec les vibrations musicales.

Comme souvent dans mes spectacles, j'aime que la musique soit incarnée. Fanny Lasfargues, musicienne électroacoustique va composer et interpréter en scène la musique de cette *Ronde*.



ENTRETIEN CROISÉ JOHANNY BERT & YANN VERBURGH

Inscrivez-vous ce nouveau spectacle dans la continuité de votre travail précédent, *Hen*, qui mettait en scène une marionnette parlant librement de sexualité et de son rapport au monde ?

JOHANNY BERT : Je voulais en effet continuer à parler d'amour, de genre, de sexualité au présent à travers cette prothèse qu'est la marionnette. Contrairement à *HEN*, dans cette nouvelle création, pas de cabaret ni de corps sexualisés-clichés mais l'envie de parler d'amour et de sexualité sous un angle plus politique et surtout intime. C'est complexe et passionnant. Nos corps sont de plus en plus politiques et sujets d'affirmations d'identités.

Pourquoi choisir des corps marionnettiques pour incarner les personnages ?

J. B. : La marionnette est un outil scénique et dramaturgique qui me passionne comme un prolongement pour l'acteur.trice. Cet objet inanimé auquel l'acteur donne voix et mouvements avec beaucoup de précisions me permet d'apporter un regard à la fois plus tranché et plus symbolique sur notre société. Peut-être plus libre aussi. La marionnette nous oblige à la transposition, à la fiction. Je n'aurais pas pu faire ce projet sans des corps transposés. Je ne me serais pas senti à la bonne place, je crois. La marionnette permet de montrer l'invisible de nos corps, de nos sexualités, de certains sentiments.

Le titre de votre spectacle *La (Nouvelle) Ronde* est-elle une référence directe à la pièce homonyme d'Arthur Schnitzler ?

J. B. : Oui. Sa construction dramatique est très intéressante et d'une originalité qui m'a toujours semblé pertinente. Écrite en 1893, publiée en 1903, censurée jusqu'en 1920, elle a été l'objet d'un scandale à l'époque. Tous les personnages de Schnitzler sont blancs et hétérosexuels. Il me semblait donc important d'écrire une nouvelle pièce conservant le schéma initial mais avec des personnages d'aujourd'hui qui se questionnent sur leurs désirs amoureux et leurs pratiques sexuelles. J'ai donc demandé à un écrivain dont j'apprécie depuis longtemps le travail, Yann Verburgh, non pas d'adapter le texte de Schnitzler, mais de composer un nouveau texte.

Une nouvelle galerie de personnages ?

J. B. : Nous ne pourrions représenter au plateau toutes les catégories possibles de relations amoureuses. C'est joyeusement impossible ! Tant mieux. Nous avons fait un choix de personnages d'âges et de niveaux sociaux différents. Tous ont leur fonction dans la dramaturgie. Nous leur avons inventé des parcours de vie, des sexualités, des désirs, des blessures, des fantasmes pour tenter de mettre en lumière notre société riche et multiple.

Le texte est-il un texte de commande ?

YANN VERBURGH : Oui, nous voulions depuis longtemps collaborer ensemble avec Johnny Bert. La commande est un exercice délicat mais qui me déplace à chaque fois. N'étant pas formaliste quant à un style d'écriture, j'aime varier les formes pour aller au cœur des thèmes que l'on me demande d'aborder. « *La forme, c'est le fond qui remonte à la surface* », comme le pointait Hugo. Ici, c'est une langue rythmée, irrévérencieuse et sensible qui se dessine. Je découvre la marionnette avec ce spectacle et Johnny me guide dans cette collaboration de manière très visuelle, comme ce pourrait être le cas de la conception d'un scénario d'animation. Il s'agit de trouver une adresse précise où chaque mot soit indispensable et signifiant. La marionnette interdit le bavardage car son corps mouvant est très « parlant », il est plus symbolique parfois que celui des acteurs et permet aussi une liberté de ton, autant qu'un pas de côté salutaire pour aborder des sujets qui portent encore leur lot de tabous.

Comment avez-vous choisi les personnages ?

Y. V. : Nous nous sommes documentés en récoltant des témoignages auprès de personnes qui ont partagé leurs pratiques amoureuses et intimes. Ces rencontres, souvent bouleversantes, nourrissent mon écriture et nous ont permis de rêver à des personnages qui pourraient rejoindre cette ronde. Elles sont un point de départ concret qui permet de basculer dans la fiction. Car tel était notre désir avec Johnny, créer un récit contemporain et inclusif mais qui, loin d'être exhaustif, laisse place à l'imagination, la poésie et la théâtralité des situations que nous abordons.

J. B. : Je n'avais jamais créé de spectacle à partir de rencontres. J'avoue que cela m'a bouleversé mais j'en avais aussi besoin pour mieux analyser et comprendre des pratiques amoureuses ou sexuelles. Ce travail est venu en complément de lectures de philosophes, d'écoute de podcasts, de choses plus intimes aussi que je voulais transmettre dans le spectacle. Aucune scène n'est une retranscription directe d'une de nos rencontres mais j'espère que certaines émotions que nous avons traversées avec Yann apparaîtront pour vous dans le spectacle.

Pour manipuler les marionnettes et faire entendre la voix de ces « personnages » vous avez choisi des acteurs-manipulateurs?

J. B. : Oui, c'est le travail que j'aime développer. Pour certains, c'est la première fois qu'ils vont manipuler des marionnettes. Il faut une double précision pour les acteurs. Tout d'abord, un travail sensible sur le jeu et une délégation technique, minutieuse envers l'objet comme un instrument de musique avec ses gammes, ses contraintes et ses possibles. Le travail que je leur demande est complexe car ils doivent être totalement à la disposition de cet instrument créé de toute pièce, tout en étant sensiblement juste dans une parole d'interprète. Les personnages sont toujours manipulés à deux acteurs, ce qui leur demande un travail d'écoute important. Même si les personnages de la pièce ont des âges différents, je voulais pour ce projet que le sujet soit porté au plateau par des jeunes actrices et acteurs. Cette nouvelle génération redéfinit les règles du genre, du corps.

La Ronde de Schnitzler ne parle pas d'amour mais de désirs. Vous, vous employez beaucoup le mot amour...

J. B. : Notre nouvelle ronde s'inscrit dans le monde d'aujourd'hui dans lequel il me semble qu'il y a un vrai questionnement sur le rapport entre amour et désir sexuel. La liberté des corps n'a pas supprimé tous les enjeux de l'amour ou du désir amoureux.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

TOURNÉE 2022-2023

12 - 15 oct. Théâtre de la Croix-Rousse, **Lyon** / CRÉATION

17 jan. Le Sémaphore, **Cébazat**

2 & 3 fév. Le Bateau Feu, Scène nationale **Dunkerque**

10 & 11 mars Le Moulin du Roc, scène nationale de **Niort**

15 - 17 mars Festival MARTO, **Malakoff**

21 - 24 mars Théâtre de la Cité, CDN de **Toulouse**



ÉCRITURE

2019, je découvrais la création de *Hen* par Johnny Bert. J'ai immédiatement été séduit par la liberté de ton pour aborder un sujet clivant, s'il en est aujourd'hui dans notre société, celui de l'identité de genre. L'exigeant et remarquable travail plastique sur la marionnette permettait une fantaisie et une mise à distance salutaire pour s'adresser à un public le plus large possible et créer une œuvre véritablement populaire, engagée, virtuose et aussi poétique que politique. Cette invitation à écrire *Une (nouvelle) ronde*, inspirée de la pièce d'Arthur Schnitzler, dans la continuité du travail que Johnny Bert a initié avec *Hen*, est un cadeau pour un auteur autant qu'une immense responsabilité, m'offrant un terrain de jeu où la liberté d'expression est souveraine.

Comment parler de sexualité aujourd'hui sur une scène à nos contemporains, avec la marionnette comme filtre mais aussi comme miroir de nos identités ? Sujet universel, la sexualité demeure peu abordée, peu traitée et peu creusée dans le répertoire théâtral. Que raconte-t-elle de notre époque ? Que dit-elle de notre humanité ? Que dévoile-t-elle en filigrane des rapports de forces sociaux qui nous conditionnent ? Comment lever le voile de pudeur qui la recouvre ? Si la marionnette laisse place à une imagination sans limites pour aborder un tel sujet, c'est dans le réel que Johnny Bert et moi-même avons débuté nos recherches pour façonner nos personnages, en rencontrant femmes, hommes, cis, non-binaires, trans... qui nous ont offert des témoignages sur leurs pratiques intimes comme une manière de se définir et de s'affirmer au monde. Nous vivons une époque fascinante au sein de laquelle la jeunesse questionne toutes normes en quête de nouvelles identités, avec le besoin de se réinventer en opposition à l'héritage patriarcal qu'elle a reçu, pour créer une société plus juste, plus libre, moins normée, plus inclusive. La sexualité est la clef de voute de cette (nouvelle) révolution où intime et politique se rencontrent avec le plus de sens mais aussi, et parfois, avec le plus de violence, de discriminations, de préjugés, de « diabolisation », de rejet.

Nous vivons une époque inédite où la crise sanitaire nous a contraint à l'isolement, où le contact physique a été érigé au rang de « danger public ». Un tel projet où le contact, la rencontre, le rapprochement physique intime, sont au cœur du sujet, arrive à point nommé pour offrir à la scène, en contrepoint de nos isolements respectifs, une célébration de la fusion de nos corps, de nos différences, de nos altérités, comme une catharsis curative, une arène épargnée par la censure, libre, artistique, créative et critique – que seul le théâtre public peut nous offrir – pour provoquer débat, prise de conscience et réflexion.

L'écriture s'inspira du concept narratif proposé par Arthur Schnitzler dans *La Ronde*, mais ne convoquera pas exclusivement que deux personnages par scène, laissant la possibilité de traiter des relations polyamoureuses, voire des scènes de « sexe en groupe » ou d'échangisme. L'arborescence des possibles et la diversité des pratiques sexuelles offrent des combinaisons infinies de dramaturgies, mais je m'attacherai dans ces fragments de rencontres, loin d'en faire un catalogue, à raconter la grande histoire que nous offre ce montage de scènes isolées, pour en faire un tout cohérent dont émergera une unité globale. La langue, loin d'être gratuitement provocatrice, privilégiera une liberté de ton, pour poser des mots, sans pudeur ni jugement, sur ce que l'on ne partage pas d'ordinaire en public.

Avec *La Ronde*, Arthur Schnitzler nous rappelle que ce qui fait lien universel entre nous, peu importe notre statut social, est la rencontre sexuelle. À l'instar, les personnages de cette (nouvelle) Ronde, seront également issus de différentes origines sociales mais aussi ethniques. Ils, elles ne partageront pas les mêmes bagages culturels, auront différentes orientations sexuelles, seront pour certains ou certaines affranchi.e.s des normes dominantes du genre ou encore des canons de la beauté, pour offrir à la scène une variété de corps la plus inclusive possible.

Dans la continuité de mon travail et de ma démarche d'écriture, profondément ancrée dans le réel et mon époque, l'humain primera avant tout comme porte d'entrée pour façonner ces personnages, avec leurs fragilités, leurs contradictions, leurs besoins d'affirmation de soi, de tendresse, d'amour, de sens, de révolte. Les outils de la fiction se mettront au service de cette parole pour créer situations, espaces de jeu, empathie et compréhension sensible, mais aussi pour développer un imaginaire, une fantaisie et laisser la place au singulier et au rire. *Cette (nouvelle) ronde* est sans doute l'un des projets les plus ambitieux et les plus passionnants auxquels j'ai eu la chance de collaborer en tant qu'auteur et je me sens honoré, comme témoin de mon époque, de pouvoir poser des mots sur une des sphères les plus intimes de notre société et qui nous concerne toutes et tous, sans exception.

Yann Verburgh, mai 2021

CONSTELLATIONS D'INSPIRATIONS

- Les podcasts *Le Cœur sur la table* et *Les Couilles sur la table* de Victoire Tuillon
- La plupart des podcasts de Binge audio, *Les Pieds sur terre* de France Culture.
- Blog, sites d'associations dédiées (polyamour, trans etc)

INSPIRATIONS PICTURALES POUR LA PEINTURE DES MARIONNETTES JENNY SAVILLE & LUCIAN FREUD



PREMIERS ESSAIS DE MODELAGE DES PERSONNAGES
ESPACE PÉRIPHÉRIQUE LA VILLETTE MARS 2022



YANN VERBURGH

Ses pièces sont publiées chez Quartett Éditions et aux Solitaires Intempestifs, mises en lecture à la Comédie-française, mises en ondes sur France Culture, adaptées en opéra, traduites et jouées en plusieurs langues, et sont distinguées par de nombreux prix et bourses. Il répond à des commandes d'écriture notamment pour les CDN de Valence, Caen, Béthune et l'Opéra national de Lyon. En 2020, il est diplômé d'un Master de scénariste, en formation continue à la Fémis.

Pour la jeunesse, il a notamment écrit :

• *Les Règles du Jeu*, Éd. Les Solitaires Intempestifs, lauréat CNL, commande d'écriture du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. M.e.s. Lorraine de Sagazan.

• *Digital Natives*, Éd. Les Solitaires Intempestifs, lauréat CNL, commande d'écriture de la Comédie de Valence-CDN. M.e.s. Eugen Jebeleanu.

• *Le Retour*, commande d'écriture de la Comédie de Béthune-CDN. M.e.s. Noémie Rosenblatt (Odysées 2020).

• *H.S. tragédies ordinaires*, Quartett Éditions, lauréat du Prix Scenic Youth. M.e.s. Le Collectif sur un Malentendu, Comédie de Genève ; et adapté dans un opéra composé par Simon Vosecek (*Be My Superstar*), production ENOA en Belgique, m.e.s. Alexandra Lacroix

• *ALICE*, commande d'écriture du Théâtre Gong de Sibiu en Roumanie, Sélection du Bureau des lecteurs de la Comédie-française. M.e.s. Eugen Jebeleanu.

JOHANNY BERT

Metteur en scène, comédien, plasticien, c'est au fur et à mesure de ses rencontres et des créations qu'il construit un langage singulier en cherchant principalement à confronter l'acteur, à la matière, la forme marionnettique. Chaque création naît d'une nécessité intime, d'un désir artistique et c'est en équipe qu'il bâtit un dispositif qui se réinvente à chaque spectacle en fonction de la dramaturgie, du propos créant des formes toujours nouvelles. Johnny Bert ne souhaite pas restreindre son travail de créateur à un seul rapport au public et c'est dans cette identité multiple et assumée qu'il crée.

Ses projets naissent souvent de commandes d'écritures ou de textes d'auteurs.trices contemporains(nes) notamment Marion Aubert pour *Les Orphelines* pour le CDN de Vire (2010), Stéphane Jaubertie pour *De Passage* (2014) en coproduction avec les Tréteaux de France, Magali Mougel *Elle pas princesse, Lui pas héros* (2016) en coproduction avec le Théâtre Sartrouville Yvelines CDN, puis *Frissons* en 2020, *Waste* de Guillaume Poix au Théâtre Poche de Genève (2016), Catherine Verlaguet, Gwendoline Soublin, Arnaud Cathrine, Thomas Gornet pour la création de *Une épopée* (2020) mais aussi pour d'autres créations avec Emmanuel Darley, Philippe Dorin, Fabrice Melquiot, Sabine Revillet, Pauline Sales... Johnny Bert aime travailler en collaboration avec d'autres artistes comme Yan Raballand pour *Krafff* (2007), *Le Petit Bain* (2016) ou pour des collaborations avec d'autres compagnies.

Engagé dans un travail de territoire, sa compagnie est implantée à Clermont-Ferrand (région Auvergne Rhône-Alpes). Depuis septembre 2018, Johnny Bert est artiste compagnon au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque. Il y développe des temps de recherche et des créations, notamment *HEN cabaret insolent* (2019), *Une épopée* (oct 2020) et débute une collaboration avec le Théâtre de la Croix Rousse à Lyon. Il présente au festival d'Avignon 2021 une commande du festival et de la SACD dans le cadre du programme Vive le Sujet ! Une nouvelle recherche entre l'installation et le spectacle vivant avec le musicien Thomas Quinart : *Là où tes yeux se posent*. Il réalise une suite de projets sur l'amour dont fait partie *La (nouvelle) ronde*, texte de Yann Verburgh et *Le Processus*, texte de Catherine Verlaguet.

En décembre 2022, il vient de créer son premier opéra, proposé par l'Opéra du Rhin, *La Flûte enchantée* de Mozart